

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Band: 42 (1908)
Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin

paraissant chaque mois.

Neuchâtel, le 1^{er} Septembre 1908.

Pour la rédaction et l'abonnement, s'adresser à M. Aug. Dubois, prof. à Neuchâtel, ou à M. A. Mathey-Dupraz, prof. à Colombier.

Abonnement: fr. 2,50 pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger; pris dans les Bureaux de Poste: fr. 2,60 pour la Suisse,

fr. 3,50 pour l'étranger.

MIGRATION DES OISEAUX

(OBSERVATOIRE ORNITHOLOGIQUE DE ROSSITTEN)

Lors de la réunion de la Société allemande d'ornithologie en 1900 et à l'occasion de son jubilé, ses membres décidèrent la création d'un Observatoire ornithologique (Vogelwarte), ils hésitaient entre l'Île d'Helgoland et Rossitten. L'influence du Dr S. Thienemann fit choisir ce dernier endroit, Rossitten, entre Memel et Königsberg, dans le lido (Frisische Nehrung) qui sépare presque complètement de la Baltique la lagune de Courlande (Frisische Klaff), à 1500 kilomètres du lac Léman.

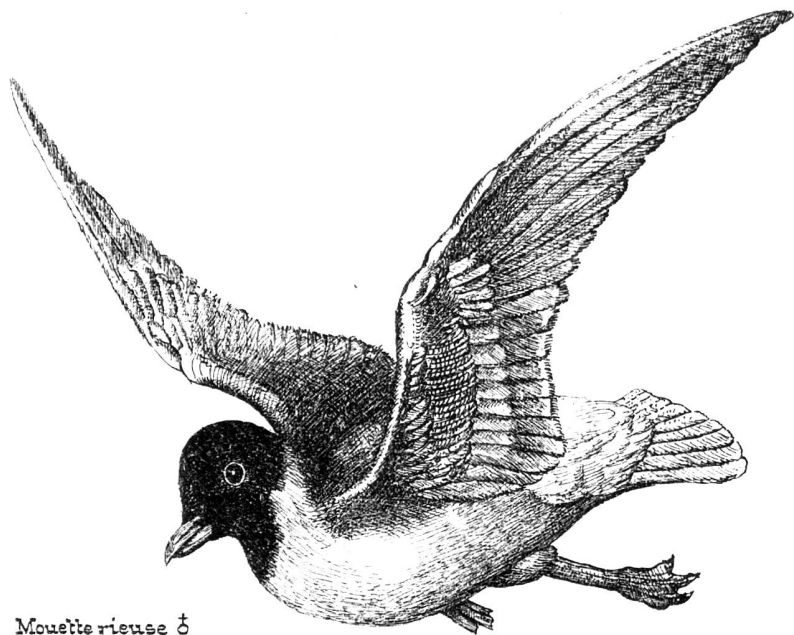
Dès le mois de Décembre 1900, le concours du gouvernement prussien était assuré et la station ouverte dans les premiers mois de 1901. L'observatoire s'occupe de toutes les questions intéressant l'ornithologie; il est en rapport avec les Sociétés pour la protection des oiseaux, mais son principal objectif est d'observer les migrations. Pour cela, on capture des oiseaux en grand nombre (avant qu'ils puissent prendre leur vol), on leur met une bague à la patte, puis on les relâche. La bague porte une inscription et un numéro d'ordre.

La première année, en 1905, il a été marqué 272 corneilles, 230 rouges-gorges, 231 mouettes de diverses espèces, 15 mésanges grandes charbonnières, 3 buses pattues, une buse commune, un autour, en tout 805 oiseaux. En 1906, il en a été marqué 600. Pour les oiseaux bagués en 1905, l'Observatoire a eu des nouvelles de 5,5 %, et pour ceux de 1906, des nouvelles de 9,2 %. Les chiffres de 1907 ne sont pas encore publiés.

En 1907, un millier de cigognes blanches (*Ciconia alba*) ont été pourvues à la patte d'un large anneau d'aluminium portant: « Rossitten.- Germania », et un numéro. Il sera donc possible de retrouver au émigrer ces échassiers et quel âge ils atteignent. M. le Directeur de la Station ornithologique, Dr S. Thienemann, demande à tous les chasseurs et observateurs de la nature de bien vouloir lui retourner à Rossitten les bagues qui, par hasard, arriveraient en leur possession.

Ces tentatives ont déjà porté leurs fruits :

Le 25 Octobre 1906, M. François Duchonnet, d'Ouchy, tirait une mouette rieuse (queue barrée de noir, quelques plumes brunes sur les couvertures des ailes) portant à la patte un anneau d'argent avec l'inscription gravée: « Vogelstation Rossitten. 20. ». Cette mouette, née



Mouette rieuse ♂
(*Larus ridibundus*, L.)
15 Mars, en plumage de noces.

dans les plages de courées dépendant de la station, avait été marquée, âgée de quelques semaines seulement, le 4 Juillet 1905.

Le 25 Janvier 1908, le journal «The Field» annonçait qu'une cigogne blanche portant la marque de Rossitten, avait été tuée dans la Rhodésie, à Fort Jameson (Afrique australe).⁽¹⁾

Au commencement de Février 1908, M. C. Côte, de Lyon, membre correspondant de la Société zoologique de Genève annonçait qu'il avait capturé sur la Saône, non loin de Lyon, une mouette rieuse avec l'anneau de Rossitten et le N° 432 ; M. le Directeur informa

que la mouette était née près de Rossitten et avait été biquée le 4 Juillet 1907.

Le 25 Février 1908, à l'embouchure du Lay, à Aiguillon-sur-Mer (Vendée), une mouette rieuse en seconde livrée est tuée, et porte sur l'anneau «Vogelwarte - Rossitten, 412.»

(A suivre).

A. M.-D.

NOTE SUR LA FLORE DE L'ARRIÈRE-AUTOMNE DE 1907

La succession des saisons est comme inscrite dans la mémoire des végétaux. A l'automne, les plantes herbacées pluriannuelles dessèchent leur corps aérien, et les arbres se dépouillent, pour la plupart, de leurs feuilles. Leur vie, aérienne et souterraine pendant la belle saison, est, en hiver, exclusivement souterraine et intérieure ; elle semble être plutôt latente ; en réalité, elle correspond à une période d'élaboration, de transformations d'ordre probablement chimique des matériaux accumulés dans les parties souterraines ou dans les profondeurs du corps ligneux. Ces réserves se modifient de façon à pouvoir être mobilisées au retour du printemps.

Le muguet, le saule, le lilas, par exemple, ne se développent pas à la fin de l'automne, même quand on les place dans les conditions les plus favorables. Toutefois, si on les éthérise ou les chloroforme, ils poussent immédiatement, sans passer par le repos hivernal. Il faut croire que ces agents ont précipité les phénomènes chimiques ou paralysé des inhibitions, des dispositions frénatrices empêchant la croissance immédiate, et dont le mécanisme nous est parfaitement inconnu.

D'autres plantes ne possèdent pas ce repos obligatoire. Quand, à la fin de la belle saison, le beau temps persiste, elles recommencent donc sur le champ un cycle végétatif nouveau, soit que les organes souterrains ou ligneux poussent des feuilles et des fleurs nouvelles, soit que leurs graines germent pour donner naissance à une plante nouvelle.

La douceur très exceptionnelle du mois de Novembre 1907 a favorisé l'éclosion d'une flore d'arrière-automne dont il serait intéressant de posséder la liste complète. Voici les

(1) Une mouette prise au Havre le 6 Janvier 1908 avait reçu l'anneau le 20 Juillet 1905.

Noms des plantes observées en Novembre 1907 aux environs de la Chaux-de-Fonds:

Leontodon autumnalis, L. Nov. 7, 20	↑	Ranunculus parvulus, Clairv. Nov. 7.
Hieracium sylvaticum, Lam. " 7, 20		Caltha palustris, L. " 20, 30.
" Pilosella, L. " 20.		Trollius europaeus, L. " 7, 30.
Achillea millefolium, L. " 30.		Helleborus foetidus, L. " 7.
Bellis perennis, L. " 20, 30.		Thymus serpyllum, L. " 20.
Chrysanthemum leucanthemum, L. " 20.		Geranium sylvaticum, L. " 7.
Senecio Jacobea, L. " 20, 30		" Robertianum, L. " 7.
" vulgaris, L. " 20, 30.		" rotundifolium, L. " 20, 30.
Carduus defloratus, C. " 20.		Capsella bursa pastoris, Moench. " 30.
Taraxacum officinale, Wigg. " 20, 30.		Raphanus Raphanistrum, L. " 30.
Cirsium acaule, All. " 20.		Arabis alpina, L. " 30.
" eriophorum, Scop. " 21		Brassica rapa, L. " 30.
Centaurea jacea, L. " 30.		Viola tricolor, L. (cultivée). " 30
" cyanus, L. " 30.		Verbascum thapsus, L. " 30.
Tragopogon pratensis, L. " 21.		Campanula rotundifolia, L. " 7.
Calendula officinalis, L. " 30.		" trachelium, L. " 7.
Scabiosa columbaria, L. " 20.		Anthriscus sylvestris, D.C. " 7.
Gentiana ciliata, L. " 20.		Aegopodium podagraria, L. " 20.
" verna, L. " 30.		Pimpinella saxifraga, L. " 20, 30.
" germanica, W. " 30.		Sambucus nigra, L. " 7, 20.
Potentilla verna, L. " 30.		Colchicum autumnale, L. " 7, 20.
Fragaria vesca, L. " 7, 20.		Vaccinium vitis idaea, L. " 30.
Rubus glandulosus, Bell. " 20.		Agrostis canina, L. " 30
Ranunculus acris, L. " 20, 30.	↓	

Le 1^{er} Décembre, la neige recouvrait toutes ces plantes.

Il sera intéressant de noter, automne après automne, les espèces qui n'ont pas le sommeil hibernant. Les lecteurs du Rameau de Sapin compléteront sans doute la liste forcément incomplète qui vient d'être donnée.

E. Robert-Tissot.

LES PULMONAIRES DU JURA

Les Pulmonaires que nous rencontrons dans le Jura se rattachent à deux types qui se distinguent l'un de l'autre par les feuilles adultes des jets latéraux non florifères. Celles-ci sont tantôt ovales, arrondies ou un peu cordées à la base et contractées brusquement en pétiole (type du *Pulmonaria officinalis*, L.); tantôt oblongues, lancéolées et atténuées insensiblement en pétiole (type du *P. angustifolia*, Koch). Tandis qu'autrefois, on se contentait de répartir en deux espèces les représentants jurassiques de ce genre, les botanistes actuels distinguent plusieurs espèces bien caractérisées.

Nous trouvons chez nous, dans les bois et les haies, le *P. obscura*, Dumort. (*P. officinalis* auct. plur.) appartenant au premier type, et le *P. montana*, Lej. (*P. mollis*, Wolff.), ainsi que le *P. tuberosa*, Schrank, (*P. angustifolia*, Koch.), qui sont du deuxième type et dont le port est plus élevé. Ces deux dernières espèces

sont très voisines; on reconnaît la première à ses feuilles douces au toucher et luisantes, aux rameaux de l'inflorescence un peu visqueux et garnis de glandes stipitées très abondantes, et à des feuilles caulinaires supérieures à base large et semi-amplexicaule. Le *P. tuberosa*, Sch. a les feuilles rudes au toucher, et les rameaux de l'inflorescence très hérissés. Comme on sait, les Sulmonaires présentent le même dimorphisme que les primévères, les filets des étamines sont insérés tantôt vers le milieu du tube de la corolle, tantôt au sommet. — M. Aug. Charpier, à Malleray, a récolté en Avril 1908, à différents endroits du Val de Carannes, des exemplaires de *P. montana*, dont il a adressé quelques échantillons à la Rédaction du Rameau de Sapin; ceux-ci appartiennent à la deuxième forme et ont les anthères excertes; ils proviennent de Soerresse et de Fontenet; d'autres exemplaires recueillis à Chindon appartiennent à la première forme. Cette plante paraît être assez répandue dans cette région, tandis que M. Charpier n'y a jamais rencontré le *P. obscura*.

F. J.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ DES SENTIERS DES GORGES DE L'AREUSE

La Société des Sentiers des Gorges de l'Areuse a tenu sa 22^e Assemblée générale annuelle le 12 Juillet 1908, au Champ-du-Moulin. Elle a approuvé les rapports du Comité sur sa gestion, du Caisier, du Directeur des Travaux, et nommé le Comité pour une nouvelle période de trois ans. Dans son rapport, M. Vassaux, Directeur des Travaux, a communiqué au Comité le résultat des mensurations, exécutées sous son contrôle, des longueurs exactes des principaux sentiers qui sillonnent les Gorges de l'Areuse. Ces chiffres sont intéressants et pourront être utiles à plus d'une personne. Leur total s'élève à 35.979 m. Il va sans dire que la Société n'a pas à sa charge l'entretien de ces 35.979 m. de chemins, car dans ce chiffre rentrent plusieurs tronçons de route et de voies forestières dont la viabilité est assurée par les communes. De plus, à part le Sentier jaune, ceux du Creux-du-Van ne rentrent pas dans le réseau de la Société. Celui-ci, entretenu régulièrement par le cantonnier de la Société, comprend environ 18 kilomètres. Voici les tronçons mesurés:

I. Sentier rouge, de Boudry à Noiraigue:

- a. de Boudry (halte du tramway) au pont du Champ-du-Moulin: 6822 m.
 b. du pont du Champ-du-Moulin à la gare de Noiraigue: 4304 m.

Total: 11126 m.

II. Sentier bleu, de la gare de Chambrelieu au pont du Champ-du-Moulin: 4123 m.

III. Sentier jaune, du Saut-de-Brot à la Ferme-Robert: 2410 m.

IV. Sentier vert, du pont des Clées à Tablette:

- a. du pont des Clées à la gare de Chambrelieu: 1523 m.
 b. de la gare de Chambrelieu à Tablette: 6380 m.

Total: 7903 m.

V. Autres sentiers:

- a. du pont des Clées à la gare de Boudry C.F.F.: 1480 m.
 b. du pont des Clées à la gare de Bôle: 1640 m.
 c. du Champ-du-Moulin au Saut-de-Brot, par la rive droite: 2300 m.
 d. de la Ferme-Robert à la Fontaine-froide: 1317 m.
 e. sentier du Singe, de la Fontaine-froide à son issue sur la montagne: 1280 m.
 f. de la gare de Noiraigue à la Ferme-Robert: 2400 m.

Total: 10417 m.

Total général: 35979 m.